LES VERS DORÉS DE PYTHAGORE

[1]

DISCOURS
SUR L'ESSENCE ET LA FORME
DE LA POÉSIE

développement d'une langue dont l'in

son talent a manifestées ensuite dans la nature élémentaire, pliant ainsi les

gloire ailleurs que dans leur talent, et que je dise, surtout d'Homère, que ses titres les plus certains à l'immortalité, sont moins dans la forme que dans l'essence de sa poésie, parce qu'une forme, tout admirable qu'elle soit, passe et cède au temps qui la détruit, tandis que l'essence ou l'esprit qui l'anime, immuable comme la Divinité dont elle

moins, ainsi que je le ferai voir plus loin, en exposant ma pensée à ce sujet.

religieuses et civiles, les enseignements de toutes sortes sur les corps, sur les opérations de l'esprit,

Grèce surtout fut fidèle à conserver [22]. C'est ainsi, car il n'est rien sous **[18]** le soleil qui ne trouve ou son modèle ou sa copie, que lorsque les Européens se sont emparés de l'Amérique et l'ont colonisée, ils y ont porté leurs divers dialectes, et l'ont couverte de noms puisés dans les mystères du christianisme. On doit donc, quand on veut entendre les noms antiques des contrées de la Grèce, ceux de leurs personnages héroïques, ceux des objets mystérieux de leur culte, recourir au dialecte phénicien, qui, quoique perdu pour nous, se peut facilement restituer à l'aide de l'hébreu, du chaldaïque araméen, du syriaque,

Je ne prétends point, Messieurs, vous fatiguer des preuves de ces étymologies, qui ne sont point au fond l'objet de mon discours. Je me contente de les jeter à la marge pour la satisfaction des curieux. C'est ainsi même que j'en userai dans la suite, quand l'occasion le demandera. Mais pour revenir à la Thrace, cette contrée fut toujours considérée par les Grecs comme le lieu propre de leurs Dieux, et le centre de leur culte ; le pays divin par excellence. Tous les noms qu'elle a portés dans différents dialectes, et qui par la suite des temps **[19]** se régions particulières, ont été les synonymes du sien. Ainsi la Gétie, la Mésie, la Dacie, signifient également le pays des dieux [23]

l'événement moral, et non du fait physique ; car csette époque reculée, où

maternel, se trouvait exactement placé à l'endroit où s'élevait la nouvelle ville sacrée, que l'on appelait Delphes pour cette raison mystique [32]. Mais

importante que je fais ici. Cette histoire, confiée à la mémoire des hommes, ou conservée parmi les

orthodoxe ou nationale de la Grèce ; celui de Thamyris, la lumière jumelle des Dieux [34]

à peine ébauchée, ni que les animaux féroces, apprivoisés par les charmes de sa poésie, représentassent en effet les habitants de cette belle contrée. Des hommes capables de recevoir un culte aussi brillant que celui

but. Tous les sages, et Socrate même, ont loué cette institution

fils Télégone [86]. Les poètes qui, avant Homère, avaient puisé dans ces cycles le sujet de leurs ouvrages, n'ayant point pénétré jusqu'au sens allégorique, par défaut d'inspiration, ou s'étant trouvés inhabiles à le rendre par défaut de talent, n'avaient produ

des idées simples, mais pures, que l'activité de son âme développa, que son génie agrandit ; universalisa, et porta **[52]** à leur perfection. Son éducation, commencée par une étude assidue et sédentaire, se perfectionna, par l'observation. Il entreprit de longs voyages dans le seul dessein de s'instruire. Les circonstances politiques, contraires à tout autre projet, le favorisaient dans le sien.

La Grèce, après avoir secoué le joug des Phéniciens, et s'être rendue l'amie de l'Égypte plutôt que sa sujette, commençait à recueillir les fruits des belles institutions qu'elle avait reçues d'Orphée. Des métropoles puissantes s'élevaient du sein de cette contrée, longtemps regardée comme une simple colonie de l'Asie, et sa force native s'étant progressivement augmentée par l'habitude de la liberté, elle avait éprouvé le besoin de s'étendre au dehors . Riche d'un surcroît de population, elle avait réagi sur son ancienne métropole, s'était emparée d'un grand nombre de villes sur les côtes **[53]** opposées de l'Asie, et les avait colonisées [90], La Phénicie humiliée, déchirée par des dissensions intestines [91], ballottée entre la puissance des Assyriens et celle des Égyptiens [92], voyait cette même Grèce qu'elle avait civilisée, à laquelle elle avait donné sept Dieux, ses lois, et jusqu'aux lettres de son alphabet, méconnaître, nier ces bienfaits [93], tourner ses armes contre elle, lui enlever ses colonies des bords de l'Italie et de la

---

Colophon, Salamine, Jos, Argos et Athènes. Les dix neuf indiqués par divers auteurs, sont Pylos, Chio, Chypre, Clazomène, Babylone, Cumes, l'Égypte, l'Italie, Crète, IthlDC, Mycènes, la Phrygie, la Méonie, la Lucanie, la Lydie, la Syrie, la Thessalie, et enfin Troie, et même Rome.

Au reste, la tradition DC j'ai suivie, en faisant naître Homère non loin de

[56] en croire des relations bien singulières que le temps nous a conservées,

rien de plus [107]. Les temples que l'enthousiasme lui consacra étaient les rendez-vous du genre humain [108]. Tel est l'apanage des idées universelles : elles sont comme la Divinité qui les inspire, tout dans tout, et tout dans les moindres parties.

Si, à la distance où je suis placé, j'osais, traversant le torrent des âges et des opinions, m'approcher

composition [115]. On le voit, sans le moindre effort, ployer les mots à son gré, les allonger, les raccourcir, en produire de nouveaux, rajeunir ceux qui sont plus en usage, les réunir, les séparer, les disposer dans un ordre inaccoutumé, les forcer de se prêter partout à l'harmonie qu'il veut peindre, aux sentiments d'élévation de plaisir ou d'effort qu'il veut inspirer. **[65]**

Afin de bien apprécier la force de cette pensée, et d'en suivre toutes les conséquences, il faut poser une vérité de fait : c'est que les hommes destinés par la Providence à régénérerdensoit,nce ouvrirser ucarrmanie de qc(s)Tj

C'est au moyen de cette chaîne magnétique que l'on peut, dans une autre sphère de mouvement, expliquer cette vérité si connue, que les grands rois font les grands hommes ; c'est aussi par elle que l'on peut comprendre comment un monarque, appelé à fonder un vaste empire, fait

vers l'objet dont ils étaient momentanément captivés, donnaient naissance à l'ode, au dithyrambe, à la chanson, selon la nature de leur génie et l'objet de leur passion. Ceux-ci étaient plus nombreux que tous les autres ensemble, et les femmes qui s'y distinguaient, y rivalisaient et même y

s'emparaient du monde laïque ou profane, le monde religieux et savant était toujours occupé par les disciples d'Orphée, appelés Eumolpides [129]. ;57.Jérophant57.et les Philosoph es continuaient d'écrire, comme auparavant, sur la théologie et sur la physique. Il paraissait de temp7.en temp7.des théogoni57.et des systèmes cosmologiques [130],.des dionysiaques, des héracléides [131],.des oracles, .4981raités sur la Nature,.des apologues de

des anciens Grecs. Vous savez, Messieurs, que les premiers essais de la

étaient contenues [148]. Ces juges, consommés dans

ébloui seulement par la pompe du spectacle, entraîné par la beauté des vers et de la musique, se livrait à une jouissance fugitive, le sage goûtait un plaisir plus pur et plus durable, en recevant la vérité au sein même des illusions mensongères des sens. Ce plaisir était d'autant plus grand, que l'inspiration du poète avait été plus parfaite, et qu'il avait mieux réussi à bien faire sentir l'esprit allégorique, sans trahir le voile qui le couvrait. **[84]**

Eschyle alla plus loin dans l'intelligence du sujet qu'aucun de ses successeurs. Ses plans étaient d'une extrême simplicité. Il s'écartait peu des traditions mythologiques

principe de l'art, et hâtèrent sa corruption. Si les lois qu'on avait d'abord promulguées contre ceux qui, en traitant les sujets tragiques, en avilissaient le sens mystérieux, avaient été exécutées, on n'aurait point souffert qu'Euripide eût peint tant de héros dégradés par l'adversité, tant de princesses égarées par l'am

s'érigeant en souverain du théâtre, méconnut les juges nommés pour prononcer sur les ouvrages des poètes ; lorsque les poètes, jaloux d'obtenir les suffrages de la multitude, consultèrent son goût plutôt que la vérité, ses passions versatiles plutôt que la raison

des saisons [169], elle attaqua les hommes en général et en particulier, persiffla leurs ridicules, poursuivit leurs vices réels ou supposés, et les

perfection dont ils étaient susceptibles. Ils furent tous les trois l'objet d'une inspiration première, quoi qu'influencée l'une par l'autre, et purent en communiquer la puissance magnétique à de nouveaux disciples. Orphée, possesseur de la Poésie intellectuelle et rationnelle, constitua ce que j'appelle l'Eumolpée, qui, se partageant en théosophie et philosophie, produit tous les ouvrages qui traitent de la Divinité, de l'Univers, de la Nature et de l'Homme **[92]** en général [171] Homère, en joignant à cette Poésie spirituelle, l'enthousiasme des passions, donna naissance a l'Eumolpée, dont le magnifique genre enveloppe une foule d'espèces, où dominent avec plus ou moins d'énergie, sous l'influence de l'imagination, la faculté intellectuelle et la passion. Homère rendit sensible ce qui était intelligible, et particularisa ce qu'Orphée avait laissé universel : Eschyle

parurent cinq cent quatre vingt ans avant notre ère, et environ vingt ans après, Phérécyde écrivit **[96]** le premier ouvrage en prose [173]. Ce philosophe R. ne crut point sans doute qu'une langue pransostituée aux burlesques parodies de Susarion, convint davantage aux méditations des sages. Ce n'est pourtant pas que, de loin en loin, quelques philosophes, tels qu'Empédocle, Parménides, et plusieurs autres de leurs disciples, n'écrivissent en vers [174] ; mais ces restes de l'ancien usage cédèrent bientôt,

embrassant le culte des chrétiens, avait consolidé cette révolution religieuse, crut en devoir

et de Charles Quint n'avaient servi en divers temps et sous divers rapportai qu'à démontrer leur impuissance. Il était réservé à un homme plus grand de

de se taire, de s'enfermer dans les monastères, dans les hermitages, et là, d'étudier en silence la Nature, et de profiter seuls de leurs découvertes. Si quelques-uns osèrent encore parler, ce

Ce fut avec les idées chevaleresques, inspirées par le livre du moine de Saint-André, que naquirent en France les premières idées **[109]** poétiques. Les troubadours occitans, saisissant ces premières lueurs du génie, se lancèrent avec enthousiasme dans une carrière qui leur offrait à la fois les plaisirs, la gloire

avaient point laissé pour leurs successeurs 190

rythme ancien ; mais il avait méconnu d'une autre manière le génie de cette

les Éthiopiens ɑs6.7 770.4203 Tmβ2, par sns conais, les Scandinavesrusquns,

était un dialecte du sanscrit [208]

de l'Iran,

elle, si ses formes poétiques ne s'ouvrent point à l'esprit de toutes les Poésies, si son mouvement, arrêté par des entraves, ne peut égaler celui des langues qui l'ont précédée dans la même carrière ? Par quels moyens, je vous le demande, succédera-t-elle à la domination universelle du

deux rapports. Prenons pour exemple le vers hexamètre. Le pied rythmique, qui le constitue, est composé de deux temps égaux, distingués par la césure, le dernier, desquels est masculin ou féminin : masculin, comme dans :

> Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
> Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Féminin : comme dans :

> Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
> Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Ses Dieux chez les Latins, et fondât une ville,
Berceau d'Albe, de Rome et de ses hauts remparts.
Muse ! rappelle-moi quels motifs de vengeance
Excitaient la Déesse, et pourquoi son courroux
S'obstinait à poursuivre un Héros magnanime ?
Tant de haine entre-t-elle au cœur des Immortels [224]

On peut observer que Virgile, quoiqu'ilw 1 mette lui-même en avant, et qu'ilwdise, *je chante*, débute néanmoins d'un1 manière beaucoup moins

L'amour de la patrie et le noble désir
D'y mener ses guerriers ! Va

Le jeune roi, dont 1'orgueilleuse audace
Pensait venger la mort du vieux Trojan,
Sur l'empereur des Romains, Charlemagne,

n'en est pourtant pas un. Voltaire, en

D i v i n e

créent que des vers boiteux, et que sans la rime, ils les font tous également languissants [228].

Je me souviens d'avoir lu quelquefois des **[154]** écrivains français qui, faute d'avoir approfondi le caractère de leur langue, lui faisaient un reproche de ses syllabes féminines, et croyaient que leur concours nuisait à sa force et à son harmonie : Ces écrivains n'avaient guère réfléchi sur ce que serait en effet cette langue privée de ses sons

de l'italienne. Elle possède, il est vrai, une grande énergie, une grande hardiesse d'expression, une liberté grammaticale ; qui va jusqu'à la licence ; mais privée de douceur et de mollesse, elle est, si je puis le dire, comme ces métaux aigres, dont la roideur fait la force, et qui se brisent quand, on veut les rendre flexibles. La pauvreté de ses rimes, dénuées pour

v n longtemps engagé les poètes ang

s

mythologie d'Odin, et mit sur la scène, dans Hamlet, dans Macbeth, des tableaux du plus grand caractère [230]. Comme Eschyle il conduisait **[158]** à

la vertu par la terreur ; mais malheureusement le goût des spectateurs, sur lequel le **[159]** sien fut forcé de se modeler, le porta à dégrades ses tableaux par des figures grotesques : **[160]** le peuple anglais n'était pas assez avancé pour comprendre le but moral de la tragédie. Il fallut eautr

Corneille, de Racine et de Molière, le Théâtre Français garda toujours la

Klopstock, ce qui a empêché ces deux sujets, qui paraissent également épiques, d'atteindre entièrement à la majesté de l'Épopée. Comme plusieurs des motifs que j'ai à donner s'appliquent aux deux ouvrages, j'éviterai ainsi les répétitions inutiles. Je vais commencer par traduire l'exposition et 1'invocation de Milton, en imitant son mouvement et son harmonie, ainsi que je l'ai fait pour les autres poètes.

De l'homme, viens chanter la disgrâce, et le fruit
De cet arbre fatal, dont le goût homicide
Livra le Monde au crime, à la mort, aux malheurs,
Et nous ravit Eden, jusqu'au moment qu'un Homme

Du bonheur : viens, ô Muse ! ô toi qui, sur la cime
De Sinaï, d'Oreb, en secret ins351piras
Le Berger d'Israël, quand d'une voir sacrée,
Il enseignait comment et la terre et les cieux
Sortirent du Chaos ! ou bien, si tu préfères **[165]**
Les sommets de Sion, les bords du Siloë,

poète anglais le même mouvement et presque autant de force que dans le poète grec, mais beaucoup moins de clarté, de préci

En vain Satan rebelle opposa son audace
A ce Fils du Très-Haut ; et Juda vainement s'éleva contre lui : **[168]**
Réconciliateur et Rédempteur suprême, il consomma son œuvre.
Mais quoi, noble action ! que Dieu seul en son cœur miséricordieux,
Connaît, la Poésie, en son exil terrestre, pourra-t-elle te suivre ?
Non, Esprit créateur, c'est à toi, devant qui je m'incline en tremblant,
A rapprocher de moi cette action divine, à toi-même semblable.
Viens, ô vide, ô chaos, dans ce désert immortel de toi-même ! Ici

Issu de la poussière, et fragile et mortel, te faire un temple saint [234].

s'élevant jusque dans la nature intellectuelle, où ils ont pris naissance, en répandre les clartés sur la nature physique. Voilà les connaissances premières que je juge indispensables au poète épique : je dis qu'il doit connaître ce qu'il veut chanter. Homère savait ce qu'

sacré, et tout ce qui lui nuit, méchant, impie et réprouvé, je ne vois pas où est la gloire de son triomphe.

Ce qui fait le défaut principal du poème de Milton, c'est que son héros succombe, quoiqu'il n'ait à combattre que des choses mauvaises en soi, tandis que tout ce qu'il y a de bon le protège : ce qui ôte l'intérêt de celui de Klopstock, c'est que les périls de

fond. Mais cette forme s'use enfin ; les rimes ne sont pas inépuisables ; un mot attire l'autre, le force à venir s'accoupler avec lui, à faire entendre des sons qu'on, a entendus mille fois, à répéter des images quc p40 ré

Ossa creèn, ka§ terpnÒtaton b¤on ïde di£xeij.
OÙd' Øgie¤hj tÁj per§ sîm' ¢m¹leian ⁄cein cr˘ :
All¦ potoà te m¹tron ka§ s¤tou gumnas¤wn te
Poie

§ n,ipØtssafqtnoanÄsceij.
ăkalsn' dar
qÆrojm ¹trond'œpm§p©sin' ripotnj.

TRADUCTION FRANÇAISE

Mais observe mes loisE en t'abstenant des choses
Que ton âme doit craindreE en les distinguant bien ;
En laissant sur le corps régner l'intelligence (36) :
Afin que, t'élevant dans l'Ether radieux,
Au sein des ImmortelsE tu sois un Dieu toi-même ! (37)

[187]

EXAMENS DES VERS DORÉS : EXPLICATIONS ET DÉVELOPPEMENTS

pourrait le croire, le sentiment d'un particulier, mais la doctrine de tout le corps sacré des Pythagoriciens,

sans cesse la même chose, sans vouloir s'en rapporter à personne d'un premier travail. Je ne ferai donc point de notes critiques sur le texte, car je tiens ce texte pour assez examiné ; je ne ferai point non plus de commentaires proprement dits, car je pense que cela suffit d'avoir, sur soixante et onze vers, ceux d'Hiérocles, de Vitus Amerbachius, de Théodore Marcilius, de Henri Brem, de Michel Neander, de Jean Straselius, de Guilhaume Diezius, de Magnus Daniel Omeïs, d'André Dacier, etc. Je ferai, comme je l'annonce, des examens plutôt que des commentaires, **[191]** et je donnerai sur le sens intime des Vers toutes les explications que je croirai utiles à leur entier développement.

2ème examen

PRÉPARATION

Rends n a Die a immortel [191]

l'Eternité

le mieux à son caractère, à ses besoins. Ces facultés, représentées par des

3ème examen

.....Révère la mémoire
Des Héros bienfaiteurs, des Esprits demi-Dieux.

PYTHAGORE considérait l'Univers comme un Tout animé dont les Intelligeo1 i h35 ÞBDCne-0r1 1 Tc -0.0007Tw -45517 0 12960

Examens [256] ; qu'il me suffise de dire que,

à mesure qu'elle s'éloignait de sa source, jusqu'aux confins des ténèbres dans lesquelles elle finissait par se confondre ; en sorte que ses rayons divergents, devenant de moins en moins spirituels, et d'ailleurs repoussés par les ténèbres, se condensaient en se mêlant avec elles, et prenant une forme matérielle, formaient toutes les espèces d'êtres que **[203]** le Monde renferme. Ainsi l'on admettait entre l

4ème

Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière....

Ainsi la division que j'ai cru devoir faire de ce petit poème n'est point arbitraire, comme on voit. Le judicieux Bayle rayait remarquée avant moi [282].

sommaire de sa loi, et en avoir commandé l'adoration 80 son peuple, pose pour première vertu **[210]** la piété filiale [284] : "Respecte, dit-il, ton père et ta mère, afin que tes jours soient multipliéourur cette pative d'Adam, que Ihôah, tes dieux, t'a donnée" [285].

Le législateur théocratique des Hébreux, en faisant ce commandement, place la récompense 80 côté du précepte : il déclare formellement que l'exercice **[211]** de la piété filiale entraînera avec soi une longue existence. Or, il faut remarquer que Moyse, s'étant contenté do98 Tbermer danoura doctivne la seule partve purgative, nejugeant povnturanoudoute son peuple en état de supporter la partve unitive, ne lui parle nulle part de l'immortalité

d e s se es s
é s e' l s , i
i dernier citoyen] jusqu'au 2 Fils du ciel, assis sur le trône [
t a i n n i r mu o e fe e l t

et que nous nommons *Providence*. Ainsi donc Pythagore reconnaissait, relativement à l'homme, des choses contraintes et des choses libres, selon quelles dépendent de la Nécessité ou de la Volonté : il rangeait la piété filiale dans les premières, et l'amitié dans les secondes. L'homme n'étant

voyage, qui doivent s'entraider réciproquement à persévérer dans le

6ème examen

Si tu le peux du moins : car une loi sévère
Attache la Puissance à la Nécessité.

Voici la preuve de ce que je disais tout à l'heure, que Pythagore reconnaissait, deux mobiles des actions humaines, le premier, sortant d'une nature contrainte, appelé Nécessité ; le second, émanant **[217]** d'une nature libre, appelé Puissance, et l'un et l'autre dépendant d'une loi primordiale sous-entendue. Cette doctrine était celle des antiques Egyptiens, chez

[300].

On voit par ce peu de paroles, que les anciens sages ne donnaient point au destin l'influence universelle que quelques philosophes, et particulièrement les stoïques, lui donnèrent par la suite mais qu'ils considéraient seulement comme exerçant son empire sur la matière. Il faut croire que lorsque les sectateurs du Portique le définissaient comme une chaîne de causes en vertu de laquelle le passé a eu lieu, le présent existe, l'avenir doit se réaliser [301] ; ou mieux encore comme la règle de la loi par laquelle l'Univers est régi [302] ; on doit croire, dis-je, que ces philosophes confondaient le destin avec la providence, et ne distinguaient pas l'effet, de sa cause, puisque ces définitions ne reconnaissent qu'à la loi fondamentale dont le destin n'est qu'

[303] ; car comme ils établissaient, d'après leur système, une chaîne de biens et de maux que rien ne peut ni altérer ni rompre, on en tira facilement 0 Tconséquence que l'Univers étant soumis à l'entraînement d'une aveugle fatalité, toutes les différentes parties y sont elles-mêmes ; en sorte que le bien et le mal, 0 Tvertu et le vice, sont de vains mots, des choses dont l'existence est purement idéale et relative.

[300] Herm. Trismeg. *in Pœmand*.

[301] Senec. *de Sen*. VI, 2.

[302] Aul-Gell. L. VI, c. 2.

[303] Plutar. *de repugn. Stoïc.de.Fato.*

pur néant, et appelle les corps qui en sont formés, des êtres équivoques

A e " s a v
4 B 2 2 3 " [1 5

e a C s e a p p e
p r é p r a o r g
r d i a f
p o i n n c e t e
r e p p r e é s
e l s i a
p i c n i d
d 3 . Or l'homme 6 est à l'Être appelé Jupiter par Homère,
c o m 3 1 m 7 e l
. 3

7è e examen m

bien senti cette vérité, et l'avait fortement indiquée dans plusieurs endroits de ses ouvrages : on la trouve surtout dans le second dialogue d'Hippias, où ce philosophe montre évidemment, sa

philosophes stoïciens s'attachèrent plus ou moins fortement à cette opinion. Chrysippe, une des plus fermes colonnes du Portique, enseignait que Dieu est l'âme du Monde, et le Monde, l'extension universelle de cette âme. Il disait que par Jupiter il faut entendre la loi éternelle, la nécessité fatale, la vérité immuable de toutes les choses futures [330]. Or il est évident que si, d'après l'expression énergique de Sénèque, ce principe unique de l'Univers a ordonné une fois pour

depuis Parménide, Zénon d'Elée et Chrysippe, jusqu'à Berkley et Kant. Car, qu'on ne s'y trompe point, la solution du problème sur le libre arbitre dépend de la connaissance préalable

Krishnen ; chez les Persans, Zoroastre ; en Chine, Kong-Tzée ; en Egypte, Thaôth ; parmi les Grecs, Orphée ; Odin même au soin de la Scandinavie ; partout les législateurs des peuples avaient lié la liberté de l'homme au dogme consolateur de la Providence **[233]** divine [339]. Les peuples accoutumés à révérer d 56 le polythéisme l'infinité divine, et non son

choses ; et tous se réunissaient à dire qu'il n'y a point d'effet sans cause.

de ses actions, l'influence de sa volonté sur ses passions, que dans la seule tradition théosophique : Partout où vous

péché originel, qu'ils prenaient selon le sens que le vulgaire y attachait. Aussi est-il arrivé, après l'établissement du christianisme et de l'islamisme, que ce dogme, reçu par l'un et l'autre culte, dans toute son étendue et dans toute son obscurité littérale, y a nécessairement amené la prédestination qui n'est, sous un autre mot, que la

composé d'intelligence, d'âme et de corps, était appelé Pan au Phanès [361] [362]. L'homme, ou le microcosme était composé de même, mais d'une manière inverse, de corps, d'âme et d'intelligence ; et chacune de ces trois parties était à son tour envisagée sous trois modifications, en sorte que le ternaire régnant dans le tout, régnait également dans la moindre de ses subdivisions. Chaque ternaire, depuis celui qui embrassait l'Immensité, jusqu'à celui qui constituait le plus faible individu, était, selon Pythagore, compris dans une Unité absolue ou relativernet formait ainsi, comme je l'ai déjà dit, le quaternaire ou la tétrade sacrée des pythagoriciens. **[241]**

Ce quaternaire était universel ou particulier. Pythagore n'était point, au reste, l'inventeur de cette doctrine : elle était répandue depuis la Chine jusqu'au fond de la Scandinavie [363]. On la trouve élégamment exprimée dans les oracles de Zoroastre [364].

Le Ternaire partout brille dans l'Univers,

ensemble, la justice, qu'il regardait comme la plus parfaite des vertus de l'âme [365]. Je dis de l'âme, car le corps et l'intelligence se développant

Avesta

L'homme de bien, paisible au moment qu'il expire,
Tourne sur ses bourreaux un œil religieux,
Et bénit jusqu'au bras qui cause son martyre :
Tel l'arbre de Saudal que frappe un furieux,
Couvre de ses parfums le fer qui te déchire.

Interrogez les peuples, depuis le pôle boréal, jusqu'aux extrémités de l'Asie, et demandez-leur ce

12ème examen

vertu connaît le bien et le mal moraux existants dans le sentiment ; la science juge le bien ou le mal intelligibles qui naissent de l'assentiment. Dans la sensation, le bien et le mal s'appellent plaisir ou douleur ; dans le **[250]** sentiment, amour ou haine ; dans l'assentiment, vérité ou erreur. La sensation, le sentiment et l'assentiment, résidant dans le corps, dans 1'âme et dans l'esprit, forment un ternaire qui, se développant à la faveur d'une unité relative, constitue le quaternaire humain, ou l'Homme considéré abstractivement. Les trois affections qui composent ce ternaire agissent et réagissent les unes sur les autres, et s'éclairent ou s'obscurcissent mutuellement, et l'unité qui les lie, c'est-à-dire l'Homme, se perfectionne ou se déprave, selon quelle tend à se confondre avec l'Unité universelle, ou de s'en distinguer. Le moyen qu'e

portant à la vertu ou au vice de son propre mouvement, l'Homme, dis-je, doit connaître la source des malheurs qu'il éprouve nécessairement ; et loin d'en accuser cette même Providence qui dispense les biens et les maux à chacun selon son mérite et ses actions antérieures, ne s'en prendre qu'à lui-même, s'il souffre par une suite inévitable de ses fautes passées [382]. Car Pythagore admettait **[252]** plusieurs existences successives [383], et soutenait que le présent qui nous frappe, et l'avenir qui nous menace, ne sont que l'expression du passé, qui a été notre ouvrage dans des temps antérieurs. Il disait que la plupart des hommes perdent, en revenant à la vie, le souvenir de ces existences passées ; mais que, pour lui, il devait à une faveur particulière des Dieux d'en conserver la mémoire [384]. Ainsi, suivant sa doctrine, cette Nécessité fatale dont l'homme ne cesse de se plaindre, c'est lui-même qui l'a créée par l'emploi de sa volonté ; il parcourt, à mesure qu'il avance dans le 0.000, la plaioute qu'il s'est déjà tracée à lui-même ; et, suivant qu'il la modifie en bien ou en mal, qu'il y sème, pour ainsi dire, ses vertus ou ses vices, il la petrouvera plus douce ou plus pénible, lorsque le temps sera venu de la parcourir de nouveau.

Lysis recommandait de juger pour ce qu'ils sont ; c'est-à-dire, de considérer comme une suite inévitable de quelque faute, comme le

était le principe sur lequel reposait la magie des disciples de Zoroastre [392]. Jésus, en disant paraboliquement, qu'au moye

"Celui qui fait le mal, brisez-le ; élevez-vous sur tous ceux qui sont cruels...
tourmente le juste
". On sait assez jusqu'à quel point s'était exaltée la colère

avec sa mère. "Celui qui n'est pas pour moi, est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe [416]I.

14ème examen

Ecoute, et grave bien en ton cœur mes paroles :
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention ;
Crains l'exemple d'autrui ; pense d'après toi-même.

Lysis continue, au nom de Pythagore, à tracer au philosophe la route qu'il doit suivre dans l trammière partie de sa doctrine, qui est l t Purification. Après lui avoir recommandé l tmodération et l traudence en toutes choses, l'avoir exhorté à être aussi lent à blâmer qu'à approuver, il cherche'œile mettre en garde contre les préjugés et l troutine de l'exemple, qui sont en effet les obstacles les plus grands que rencontrent l tscience et l tvérité. C'est ce qu'a fort bien senti le régénérateur de la philosophie dans l'Europe moderne, Bacon, que j'ai déjœicité avec éloge au commencement de cet ouvrage. Cet excellent observateur, auquel nous devons d'être délivrés des lisières sc

comme un instrument trop grossier pour pénétrer dans les profondeurs de la nature

L'expérience, invoquée par tous les partis, en a pris toutes les couleurs, et ses jugements opposés se sont détruits eux-mêmes.

Si, après avoir signalé les fautes de ces grands hommes, j'osais hasarder mon avis sur le point où ils ont tous les deux failli, je dirais qu'ils

consiste à chercher ce qui est bien ou mal dans une **[269]** action, et à s'y attacher ou à le fuir, sans se laisser entraîner par l'attrait du plaisir ou la crainte de la douleur

sanctuaire, les principes de cette science [433] les Etrusques et à Rome chez
[434] Japon comme elle l'est encore en Chine et au
[435] jugeaient dignes d'être confiés les éléments qu'à ceux qu'ils

devinatrices qui s'y attachent.

Remarquons bien ceci. L'avenir se

appelaient la grande année, était une conséquence de

moyenne durée, qu'ils nomment

que l'avenir, tel même qu'ils pouvaient espérer de le connaître dans la perfection de la science, n'était jamais qu'un avenir indécis, une sorte de canevas sur lequel la pui

chercher ; mais on ne peut raisonnablement désirer d'apprendre ou de chercher que ce qu'on croit ne pas savoir. Si l'on s'en impose sur ce point important, et si l'on s'imagine savoir ce qu'on ignore, on doit juger tout à fait inutile d'apprendre ou de chercher ; et alors l'ignorance est incurable : elle devient insensée, si l'on s'érige en docteur sur les choses qu'on n'a point apprises ni cherchées, et dont on ne peut, par conséquent, avoir aucune connaissance. C'est Platon qui a fait ce raisonnement irrésistible, et qui en a tiré cette conclusion que toutes les fautes que l'homme commet viennent de cette sorte d'ignorance qui fait qu'il croit savoir ce qu'il ne sait pas [456].

Dans tous les temps cette sorte d'ignorance a été assez commune ; mais je ne crois point qu'elle soit arrivée jamais au point où elle s'est montrée parmi **[280]** nous depuis quelques siècles. Des hommes à peine sortis des fanges de la barbarie, sans s'être donné le temps, ni d'acquérir, ni de chercher aucune connaissance vraie sur l'antiquité, se sont portés hardiment pour ses juges, et ont déclaré que les grands hommes qui l'ont illustrée étaient, ou des ignorants, on des imposteurs, ou des fanatiques, ou des fous. Ici je vois des musiciens qui m'assurent sérieusement que les Grecs étaient des rustres 20.fait de

d'Homère, le mâle législateur de Sp

plaisanteront sur leurs méthodes, et mettront sur le compte de leur crédulité, de leur bêtise ou de leur mauvaise foi, la foule des merveilles qu'ils ne comprennent plus dans Aristote et dans Pline. Ni les uns ni les autres ne s'inquiéteront pas de prouver leurs assertions ; mais, comme les gens que la passion et l'ignorance aveuglent, ils poseront en fait ce qui est en question, ou mettant leurs propres idées à la place de celles qu'ils ne connaissent point, ils créeront des fantômes pour les combattre. Ne remontant jamais aux principes de rien, ne s'arrêtant qu'aux formes, adoptant sans examen les notions les plus vulgaires, ils commettront

temps l'astronomie, assez bien fondée sur
fait

le vers de Lysis n'a pas besoin d'explication ; il est clair. Ce philosophe recommande de veiller sur sa santé soi-même, de l'entretenir par la tempérance et la modération, et si elle se dérange, de se

20ème examen

Trop ou trop peu de soins sont à fuir ; car l'envie
A l'un et l'autre excès s'attache également.

Le philosophe, constant dans son principe du juste **[288]** milieu, voulait que ses disciples évitassent l'excès en toutes choses et qu'ils ne se fissent point remarquer par une manière trop extraordinaire de vivre. C'était une espèce de langage pour eux, qu'ils entendaient bien, et qui leur était familier. Ainsi, n'ayant publié des règles extraordinaires, des abstinences s

Car, l'envie s'attache également à tout ce qui tend à des choses funestes pour tous les deux

[471] Car, l'envie s'attache également à tout ce qui tend à

symboles, par lesquels il avait l'air de défe,uBrfe-2(t lf)4usager decertains alrimnts

doctrine de son maître ; il va maintenant passer à la partie unitive, c'est-à-dire, à celle qui a pour objet d'unir l'

Aussi nommait-il l'effet de cette ignorance *Acatalespsie*

Tel est le genre humain, tel est celui des feuilles [494]. **[298]**

Je m'arrête ici un moment, pour fa

moyens à retarder la marche de l'esprit humain. Ce n'est plus même le caractère du vrai, et la preuve de la preuve de ce caractère, que les sceptiques modernes demandent jusqu'à l'infini [501] ; c'est la démonstration de la possibilité même de connaître ce caractère et de le prouver : subtilité nouvelle qu'ils ont déduite des efforts infructueux que quelques

Voilà le pyrrhonien abattu, c'est-à-di

science ; car ce travail, déplacé dans ces Examens, me conduirait **[305]**

satisfaire son appétit, à la douleur de recevoir un coup de bâton. Lorsqu'un homme meurt à son poste au lieu de l'abandonner, il suit une raison morale qui lui fait préférer la gloire de mo

erronées, à ses passions aveugles ; et que la raison pratique, ou le sens commun, agissant dans chaque homme suivant l'étendue de ses vues, n'embrasserait jamais que des vérité

composée de l'essence, c'est-à-dire, des parties les plus subtiles de la matière, élaborées par l'esprit, le *logicon* [530], ou le sentiment moral, logique ou raisonnable. On trouve dans Plutarque le résumé de la doctrine d'un philosophe nommé Sylla, qui, admettant, comme Platon, que l'homme est un composé d'esprit, d'âme et de corps, disait que le corps tire son origine de la terre, l'âme de la lune, et l'esprit du soleil [531]. Mais sans nous inquiéter pour l'heure, de l'origine de ces trois parties, puisque assurément la terre, la

les Brahmes constituent la première et la plus élevée des quatre castes dont

25ème examen

J'en jure par celui qui grava dans nos cœurs
La Tétrade sacrée, immense et pur symbole,
Source de la Nature, et modèle des Dieux.

Entraîné par mon sujet, j'ai oublié de dire que, selon Porphyre, il manque au texte des vers dorés, **[334]** tel que l'a donné Hiérocles, deux vers, qui doivent être placés immédiatement avant ceux.8611lesquels s'ouvre la 861tie unitive de la doctrine de Pythagore, appelée *perfection* ; les voici :

Prîta m‹n ‹x àpgoio mel¤fronoj ⁄

Déjà, dans plusieurs de mes précédent

ne se manifeste par des facultés plus ou moins parfaites, et qui ne jouisse d'une existence universelle ou relative ; mais l'être auquel Pythagore l'appliquait le plus ordinairement, était l'Homme. L'homme, a6.0i que je l'ai dit, se manifeste comme l'Univers sous s ples trois modifications principas ples de corps, d'âme et d'rit.l ses principes inconnus de ce premi pler ternaire, sont ce que Platon appell p*rêne* et le *divers*, *l'indivisible* et l p*divisible*. Le principe indivisible donne l'esprit ; le principe divisibl ple, le corps ; et l'âme prend naissance de ce dernier principe élaboré par le premier.

555 de Pythagore auquel Platon l'avait empruntée. Elle avait été celle des Egyptiens, comme on peut le voir dans les ouvrages qui nous restent sous se nom d'Hermès. Synesius, qui avait été initié à seurs mystères dit s. commrcu47(99 co1(ci)5(pe))Tj-0.0003 Tc 0-299614f6TJl1498 lum huuse. Synecoulé celle

l'entendement et l'intelligence **[339]**

dans l'entendement et dans l'intelligence que successivement et à mesure que les facultés animiques et spirituelles se développent. Mais pour que ce développement ait lieu, il faut qu'elle le détermine ; car sans elle il n'y a point de Mouvement. Fixez bien ceci. Sans l'opération de la volonté, l'âme est inerte, et l'esprit **[341]** stérile. Voilà l'origine

physiques et métaphysiques qui résultent de leur action combinée, s'en déduisent ; mais une pare ille entreprise m'entraînerait nécessairement dans des détails étrangers à ces Examens. Il faut remettre encore ce point comme j'en ai remis plusieurs autres : je m'en occuperai dans un autre ouvrage, si les savants et les sages

cette origine, et s'il n'a point fait voir d'une manière péremptoire que nous sommes dans une sphère où règne le mal absolu, et que nous ne pouvons par conséquent avoir aucune espèce de communication avec celle où réside le bien, il restera toujours évident que si nous ne sommes pas dans une telle sphère, et si nous possédons une portion de bien, ce bien doit nous venir de la sphère où le bien absolu

et le Mal étaient représentés dans les sanctuaires sous l'emblème de la lumière et des ténèbres : on y donnait à l'initié le spectacle formidable du combat de ces deux principes opposés, et après plusieurs scènes de terreur,

le faire voir un jour [573]. Mais sans entrer pour l'heure dans la discussion où la vraie traduction de ce passage m'entraînerait, qu'il me suffise de dire que les premiers chrtio1tiens fure

portent en manière de talismans [580]. On sait assez que les juifs modernes en usent de même. Ils imitent en cela, comme en une infinité d'autres choses, les antiques Egyptiens dont Moyse leur a transmis la doctrine secrète [581]. Les premiers chrétiens ne s'éloignaient pas des idées théosophiques sur cet objet. Origène s'en explique clairement en parlant de la vertu attachée à certains noms invoqués par les sages Egyptiens et les plus éclairés d'entre les mages de la Perse [582] ; et le fameux évêque de Ptolémaïde, Synésius, initié aux mystères, déclare que la science au moyen de laquelle on liait les essences intelligibles aux formes sensibles, par lŦw 7( )-0.0006 0c 0.1 mod sa ni vaine ni criminelle, mais au contraire très innocente et fondée sur ture des choses [583]. Pythagore fut accusé de magie. C'est une

contraire de ce qu'ils croyaient montrer ; et que, de Voyants, qu'ils auraient été peut-être, ils devenaie

ou de Bouddha [600]. Ce culte, qu'on pourrait appeler celui des *Trithéistes*, est un des plus répandus sur la terre, celui qui se mêle le plus facilement aux

Magie, ou de Chimie, différaient beaucoup de ce que le vulgaire a entendu depuis par les mêmes mots.

29ème examen

rendus coupables [613] ; mais les modernes sont, à ce que je crois, les seuls qui, sans passion, froidement, pour soutenir certaines opinions qu'ils

faire de Dieu même l'auteur du Mal ; j'ai enfin annoncé que le christianisme et l'islamisme également issus de la doctrine mosaïque, n'avaient pu éviter le dogme de la prédestinat

volonté, qui avait tout pr

chercher la connaissance. "Car, vous dira encore Platon, celui qui connaît son corps ne connaît que ce qui est à lui, et non pas lui. Connaître son

reconnue, au rapport Hiérocles [633]. Ainsi, Pythagore regardait les passions comme les instruments dont se sert l'entendement pour élever l'édifice intellectuel. Un homme qui en serait totalement dépourvu, ressemblerait à une masse inerte et sans mouvement dans la carrière de4007e 44(; il(pouerai,e)T J

difficile certain expliquer peut comment

Bayle, après plusieurs sorties de cette espèce, finit par avouer que la manière dont le mal s'est introduit sous l'empire d'un être souverain, infiniment bon, infiniment puissant, infiniment saint, est non seulement inexplicable, mais même incompréhensible [645]. Bayle a raison en ce point ; aussi ai-je toujours dit, dans le cours de cet ouvrage que l'origine du mal compréhensible on non, ne pouvait pas être divulguée. Mais ce n'est point **[388]** de l'origine du mal, dont il s'agit ici. Bayle était trop bon raisonneur pour ne pas le sentir, pour ne pas voir que l'argument d'Epicure, et toutes les déclamations qu'il lui fournissait, portaient, non sur la cause du mal en lui-même, mais sur ses effets ; ce qui est bien différent. Epicure ne demandait pas qu'on lui expliquât l'origine du mal, mais l'existence locale de ses effets : c'est-à-dire, qu'on lui d

que sa bonté n'a pu se proposer, en créant le plus grand nombre possible de 652d créaturm2rposque diblm2rpos

de maux qu'elle a transmués en biens ; je vous soutiens que ces biens vont en **[393]** s'augmentant sans cesse, et les

les biens ; par le second, elle la met dans la situation convenable pour les voir.

s'abstenir des choses qui nuiraient au développement de l'âme, et bien distinguer ces choses.

Au reste, Pythagore croyait qu'il existe des biens célestes propres à l'âme, et que la vertu,

oTj-0.00013Tc 0.09011Tw 16.007870 Td(lt deles sot drev3512tus.)LeTw pémes